

L'Ircam et le Centre Pompidou présentent

JONGLERIE MUSICALE

Mercredi 12 décembre, 20h30

Centre Pompidou, Grande salle

1^{re} PARTIE

Jérôme Thomas jongleur

L'Instant Donné

Nicolas Carpentier violoncelle

Caroline Cren piano et grosse caisse

Maxime Echardour percussion

Saori Furukawa violon

Claire Luquiens flûte

Mathieu Steffanus clarinette

Augustin Muller réalisation informatique musicale Ircam

Frédéric Bevilacqua, Norbert Schnell conseillers scientifiques (équipe Interaction son musique mouvement de l'Ircam-STMS)

Emmanuel Fléty, Alain Terrier conception et construction des balles augmentées Ircam-STMS

Bernard Revel création lumières

Gérard Grisey

Stèle

Henry Fourès

Dels dos Principis

Entracte

Durée du concert : 1 h 40 environ (entracte compris)

Coproduction Ircam/Les Spectacles vivants-Centre Pompidou, ARMO/Compagnie Jérôme Thomas.

Avec le soutien du Réseau ULYSSES, subventionné par le programme Europe créative de l'Union européenne et de la Sacem.

2^e PARTIE

Jérôme Thomas conception

Bernard Revel création lumières

Emmanuelle Grobet costumes et accessoires

Ria Rehfuß, Jérôme Thomas jongleurs

Moondog musique

Feathers

Ria Rehfuß jongleuse

Guillaume Tiger musique

*PLAK **

Viola Ferraris, Florence Huet,

Chloé Mazet, Ria Rehfuß jongleuses

Stanislav Makovsky musique

*Elastic **

* Œuvres issues de l'atelier In Vivo Électro de l'académie ManiFeste-2016 de l'Ircam.

JONGLERIE MUSICALE

Entretien avec Jérôme Thomas

Jonglerie musicale

Dans *Dels dos principis* de Henry Fourès, vous confrontez votre pratique de manipulation d'objets aux outils informatiques développés par l'Ircam: quel a été votre cheminement pour en arriver là? Qu'attendez-vous de l'application de ces technologies de captation de geste au jonglage et à la musique?

L'histoire commence dans les années 1990 avec ma rencontre avec Henry Fourès, justement, qui a donné naissance à une collaboration au long cours. À cette époque, je me produisais en trio avec deux musiciens de jazz, le percussionniste Carlo Rizzo et le saxophoniste Jean-Paul Autin. Nous formions l'« artrio » et travaillions sur les rapports visuels entre jonglage et musique. Henry Fourès nous a vus et nous a invités à nous joindre à son septet pour son spectacle *Le livre des traditions*, en collaboration avec le compositeur Luc Ferrari. C'est ce dernier qui m'a suggéré pour la première fois le concept de « partition de jonglage », c'est-à-dire une partition visuelle pour « écrire » la manipulation d'objets et développer cette « écriture » jonglistique. Aujourd'hui, près de vingt-cinq ans plus tard, c'est exactement la même proposition. Seulement, avec le concours de l'Ircam, la partition de jonglage devient partition musicale et sonore grâce au développement, par Augustin Muller, d'un dispositif de capteurs destiné à maîtriser des sons électroniques par l'intermédiaire de la manipulation d'objets. Le jongleur devient un musicien comme les autres, à l'égal de ceux de l'Instant Donné, dans le cas de *Dels dos principis*, par exemple.

De même que le jeu instrumental est potentiellement spectaculaire, le spectacle de la jonglerie devient jeu instrumental.

Exactement: je crée de l'image, et les compositeurs créent du sonore. L'idée est de bâtir une réflexion commune autour de l'image et du son: que signifient une image et un son pris seuls? Et que signifie les poser ensemble sur une scène?

En quoi ces outils changent-ils votre pratique?

La virtuosité est déplacée. Ce n'est plus l'illusion de l'image qui importe, mais sa sensation sonore, ce qui lui confère une certaine densité. Comme si l'image prenait du poids, devenait mûre.

Je me souviens que Henry me disait souvent, en guise d'instructions de jeu: « Ne fais rien! Le minimum! » Ce qui n'était pas facile car je ne faisais déjà pas grand-chose... Heureusement, j'ai aujourd'hui suffisamment de maturité pour savoir me restreindre: je n'en suis plus aujourd'hui à faire du jonglage de cirque, ou même du jonglage moderne.

Comment distinguez-vous ces deux types de jonglage? Comment définiriez-vous votre propre pratique aujourd'hui et quels en sont les enjeux?

Le jonglage de cirque, jonglage traditionnel ou jonglage classique, s'élabore sur des architectures très difficiles à réaliser, avec de nombreuses figures imposées et des codes et conventions hérités de la longue histoire de notre art. J'ai le sentiment que ma pratique s'apparente aujourd'hui à ce que j'appellerais le jonglage contemporain: c'est-à-dire un jonglage

qui se concentre davantage sur des écritures de questionnements et de recherches, pour ouvrir les champs d'investigation. Je définirais aussi un jonglage moderne qui se contente de réinventer les concepts existants et d'en trouver de nouvelles déclinaisons, dans une forme d'exploration systématique. Le contemporain invente, le moderne explore et décline, sans arrêt.

Si l'on considère le tableau *Elastic*, en deuxième partie du spectacle, il est certes extrait d'une pièce de 1995, *HIC HOC*, mais il reste indubitablement contemporain. En les reprenant, j'essaie de respecter l'œuvre d'il y a vingt ans, d'être fidèle à son écriture, et je veille bien à ne pas sombrer dans le piège de notre époque, laquelle est moderne et non contemporaine - hélas.

D'autres formes existent, bien évidemment. En ce moment, par exemple, je prépare une pièce néo-classique : j'utilise des conventions du contemporain, mais avec un vocabulaire traité de manière classique, et une transmission très précise des gestes - ce sont des formes d'écriture rigide, didactique, avec une répétitivité de la performance, sur la base d'un vocabulaire emprunté et stylisé.

À propos des deux tableaux *PLAK* et *Elastic* justement, nous les verrons ce soir accompagnés de nouvelles musiques, développées l'été dernier par Stanislav Makovsky et Guillaume Tiger au cours l'atelier In Vivo Électro de l'académie ManiFeste-2016 de l'Ircam. Reprendre un geste, comme dans *Elastic*, après tant de temps, et surtout dans ces conditions, nécessite sans doute de nombreux ajustements... Comment avez-vous travaillé avec eux ?

De façon assez amusante, je leur ai dit d'emblée : vous êtes des étudiants, mais je n'ai pas le temps de m'occuper de vous. Et nous sommes très vite entrés dans le concret. Je ne connaissais pas

leur travail, mais je leur ai expliqué le sens de la pièce et les outils dont j'allais me servir pour la diriger - leur musique en faisant bien entendu partie. Mes expériences d'enseignement au Centre national des arts du cirque (Cnac) ou à l'Académie Fratellini m'ont appris que la meilleure pédagogie est de mettre les étudiants dans un contexte propice à la création : concentration, mise en urgence... tout en ménageant de temps à autre des intermèdes pédagogiques afin d'analyser le travail en cours ou les enjeux à l'œuvre : cela les libère !

Ensuite, ils m'ont fait écouter leurs propositions - par bribes et temps séquences. Moi de même, je leur ai montré des fragments, des vidéos... Deux jours avant la sortie d'atelier, les images et la musique continuaient d'arriver, les gestes s'affinaient encore, même si cela relevait de plus en plus du détail. La scène est en effet un espace traumatisant : si on demande à un acteur un geste nouveau, il faut lui laisser le temps de se l'approprier. Plus on approche du spectacle, moins on doit agir sur l'écriture : le processus doit s'assagir.

Être artiste est une condition terrible qu'il faut savoir appréhender dans son entier. Il y faut de la passion, mais il faut aussi savoir la calmer. Dans le cadre d'un travail scénique, tous les postes travaillent à fond : il faut s'adapter à la chronologie de travail des autres.

Propos recueillis par J. S.

GÉRARD GRISEY

Stèle

(1995)

Effectif: deux percussionnistes (2 grosses caisses)

Durée: 7 minutes

Dédicace: «à la mémoire de Dominique Tronc»

Éditions: Ricordi, n° R. 2708

Création: le 4 février 1995, à la Maison de la Radio

(Paris), par Nicolas Pignet et Thierry Miroglio

(Ensemble FA)

Comment faire émerger le mythe de la durée, une organisation cellulaire d'un flux obéissant à d'autres lois? Comment esquisser dans la conviction et à l'orée du silence une inscription rythmique d'abord indiscernable puis enfin martelée dans une forme archaïque? En composant une image m'est venue: celle d'archéologues découvrant une stèle et la dépoussiérant jusqu'à y mettre à jour une inscription funéraire.

Gérard Grisey

Programme du 4^e Festival de musique
contemporaine italienne,
Centre Pompidou, jeudi 4 avril 1996.

HENRY FOURÈS

Dels dos principis

In memoriam Patrick Millet

(2014-2015)

Effectif: septuor avec jongleur et électronique

Durée: 32 minutes

Éditions: Symétrie Lyon

Commande: Ircam-Centre Pompidou

Réalisation informatique musicale Ircam:

Augustin Muller

Conseillers scientifiques (équipe Interaction son
musique mouvement de l'Ircam-STMS):

Norbert Schnell, Frédéric Bevilacqua

Conception et construction des balles augmentées

Ircam-STMS: Emmanuel Fléty, Alain Terrier

Avec les voix de Crista Mittelsteiner et

Frédéric Leidgens, enregistrement Ircam

Remerciements à Pierre Charial, Carlo Rizzo,

Bénat Achiary, Sébastien Hervier, Elisabeth Gutjahr

Création: le 30 septembre 2015, dans le cadre
du Festival Musica, à la Cité de la musique et de
la danse de Strasbourg, par l'Instant Donné et
Jérôme Thomas.

Je connais depuis longtemps le jongleur Jérôme Thomas. Nous avons joué ensemble, dans les années 1990, au sein d'un trio piano, jonglage et percussion que nous formions avec le tambouriniste Carlo Rizzo. L'une des créations du trio fut programmée au Festival Musica en 1998. J'ai par ailleurs invité Jérôme Thomas à participer à plusieurs de mes créations dont *Le livre des traditions* pour octuor, œuvre qui nous fut commandée conjointement avec Luc Ferrari par la WDR de Cologne.

Ces expériences mettaient en jeu deux lignes qui ne cessent de m'animer: d'une part le travail commun en « atelier » où se croisent des personnalités, des traditions, des manières d'inventer et des disciplines d'ordinaire séparées; d'autre part la question de l'écriture du geste, en l'occurrence du geste jonglé, intégrée dans la composition à l'égal des autres parties instrumentales. Il était logique que ces « recherches » se développent un jour, par le truchement des nouveaux outils technologiques et de l'informatique musicale, dans une forme plus intégrée, où les caractéristiques gestuelles pourraient être traduites, manipulées, bref « composées » en une véritable partition de musique de chambre.

Ce qui n'était pas possible alors le devient aujourd'hui.

Concevoir un nouveau projet d'écriture où l'un des arts du cirque, le jonglage, considéré pour sa musicalité - non seulement celle du geste lui-même mais aussi celle du résultat sonore qu'il produit grâce aux balles augmentées de capteurs -, s'insère dans un ensemble de six musiciens, ceux de L'Instant Donné habitués à jouer sans chef, est alors apparu comme une étape naturelle de ce compagnonnage depuis longtemps engagé avec la créativité et la curiosité d'esprit de Jérôme Thomas.

Les données fournies par les capteurs de mouvements embarqués dans les différentes balles, et dans d'autres objets manipulés par le jongleur, sont le préalable à l'écriture d'une partition.

Selon les possibilités de reconnaissance des gestes, de contrôle des divers paramètres et de « sonification » des mouvements - qui ont fait précisément l'objet de la phase de recherche en ateliers à l'Ircam -, des matériaux sonores viennent structurer « l'orchestration » d'un espace électroacoustique joué par le jongleur à travers des haut-parleurs placés sur scène, et formant une scénographie de l'écoute et du regard où le corps est à l'avant-garde.

Par ailleurs, l'écriture pour les six musiciens de l'ensemble, qui ne fait, elle, intervenir aucun support technologique, dessine un espace acoustique propre. De fait, les rapports entre ces deux espaces apparaissent comme l'élément constitutif de la dramaturgie de la pièce. On « voit », certes, les outils du jongleur, leur manipulation et la gestuelle qui les animent, mais l'espace du concert leur confère une sorte de « devenir instrumental ». Dès lors leur statut est moins celui d'une traduction, d'une illustration ou d'un parallélisme virtuose entre le son et le geste, que celui d'une circulation d'énergie

du geste vers le son, comme si naissait sous nos yeux, mais pour nos oreilles, un langage du corps tendu vers l'expression de la forme musicale où il est pris. En d'autres termes, ce n'est pas le jongleur qui « déclenche » par son action l'espace sonore (fragments de textes, sons électroniques ou instrumentaux), mais bien le mouvement des balles ou des objets qui compose conjointement l'espace sonore dans l'espace visuel.

Henry Fourès

Programme du Festival Musica pour
la création de l'œuvre, 2015.

JÉRÔME THOMAS

Feathers

Effectif : duo de manipulateurs d'objets

Durée : 3 minutes

Musique : Aska me de Moondog

Création : une première version de ce duo a été créée dans le cadre du spectacle FoRest le 7 juin 2013 à Lyon, lors des Nuits de Fourvière

Le titre «*Feathers*» fait référence aux plumes d'autruches avec lesquelles joue le duo formé par Jérôme Thomas et Ria Rehfuß sur *Aska me* de Moondog.

PLAK

Effectif : solo de manipulatrice d'objets

Durée : 10 minutes

Musique : *Némésis*, première partie de *Fragments* de Guillaume Tiger (œuvre issue de l'atelier In Vivo Électro de l'académie ManiFeste-2016 de l'Ircam).

La partie de violoncelle a été enregistrée par Deborah Walker.

Création : le 2 juillet 2016 dans le cadre de l'atelier In Vivo Électro de l'académie ManiFeste-2016 de l'Ircam, au CENTQUATRE-Paris.

PLAK. Un solo tournoyant, hypnotique, dégageant une aura quasi mystique : entre les mains de la manipulatrice d'objets, une large plaque blanche semble voler seule, tandis que la salle tout entière est plongée dans une musique aux accents métalliques - comme si la plaque elle-même était faite de métal vibrant. La manipulatrice et la plaque sont deux entités en quête d'un point d'équilibre. La musique - de grands aplats sonores, des densités, des horizons de sons évocateurs ou oniriques - sublime cette rencontre par des oppositions de timbres (violoncelle/métal), de morphologies (continues/discontinues), de mise en espace et brouille délibérément les frontières entre acoustique et électronique. La musique se brise ; des fragments gravitent dans la salle, points sonores isolés qui s'agrègent lentement, se densifient en une masse, un objet sonore tangible. Le contraste entre la virtuosité de la jongleuse et les vagues apocalyptiques du discours musical spatialisé devient saisissant.

Elastic

Effectif : 4 manipulatrices d'objets,
nouvelle version de la pièce créée dans le cadre
du spectacle *HIC HOC* en 1995

Durée : 20 minutes

Musique : Stanislav Makovsky (œuvre issue
de l'atelier In Vivo Électro de l'académie ManiFeste-2016
de l'Ircam)

Création (partie scénique) : dans le cadre
du spectacle *HIC HOC* en mai 1995 à LARC,
Scène nationale du Creusot

Création (avec la musique) : le 2 juillet 2016 dans le cadre
de l'atelier In Vivo Électro de l'académie ManiFeste-2016
de l'Ircam, au CENTQUATRE-Paris.

Dans cette scène, des élastiques tombent des cintres, que les jongleuses font tournoyer, les mêlant et les démêlant tels des toupies dans un ballet méta-humain. Un ballet non dénué d'une certaine poésie sonore, car les cordes, en fendant l'air, sifflent et soufflent, à la manière de drisses de bateau mis en vibration par le vent du large. C'est l'énergie de ce spectacle, la dynamique aux accents parfois sauvages entre tension des élastiques et calmes suspensifs trompeurs, qui ont séduit Stanislav Makovsky, en même temps que ses allures de boîte de nuit. Ce dernier aspect lui a inspiré un discours musical noise, percutant et rythmé qui ne dédaigne ni le rock ni la techno.

Fasciné par la technique de manipulation d'objets développée par Jérôme Thomas, et la rythmique inhérente mais ô combien fluctuante qu'elle véhicule, Stanislav Makovsky a imaginé

une forme qui découle directement de la performance scénique, en lui laissant une grande liberté d'improvisation musicale. Cette logique est poussée à bout à la fin de la scène, lorsque le compositeur lui-même descend sur le plateau, muni d'un Karlax, instrument électronique, à mi-chemin entre le bâton et la guitare, qui, dans ses mains, produit un son bruité à la manière d'une guitare électrique sur-saturée. Invitant à un jeu instrumental d'une grande théâtralité, pas très différent d'une manipulation d'objet, le Karlax incarne le son en même temps qu'il donne une profondeur scénique supplémentaire au tableau : celle d'un spectre, ou d'une rock star, s'inscrivant parfaitement dans le jeu d'élastiques qui quadrille l'espace.

BIOGRAPHIES

Henry Fourès (né en 1948), compositeur

Saveurs, soleil, la musique de Fourès est extraordinairement sensuelle et élaborée.

Pour ce savant pianiste, assis sur la barrière séparant le jazz du contemporain et se moquant bien des barrières, sa musique est un peu l'élixir du Révérend Père Gaucher, redistillé par un enfant illégitime de Tex Avery et de Billie Holiday qui aurait fumé du free-jazz étant petit. Caustique, rocailleux, débarrassé des scories de l'écriture, mais non des joies de l'ornementation sauvage, il touche à l'essentiel. (In *La musique contemporaine en France en 1994*, Chroniques de l'AFAA n° 5, AFAA, Paris, 1994.)

brahms.ircam.fr/henry-foures

Gérard Grisey (1946-1998), compositeur

Gérard Grisey commence ses études à Trossingen (Allemagne) avant d'intégrer le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. En même temps qu'il y fréquente la classe de composition d'O. Messiaen, il suit l'enseignement d'H. Dutilleux et s'initie à l'électroacoustique avec J.-E. Marie.

Son séjour à la Villa Médicis sera l'occasion d'importantes rencontres (le poète C. G. Ricord) et découvertes (la musique de G. Scelsi). Les séminaires de G. Ligeti, K. Stockhausen et I. Xenakis, à Darmstadt, auront sur lui une influence durable. En 1973, Grisey prend part à la fondation de l'ensemble l'Itinéraire, dont la vocation est de défendre par la qualité de ses interprétations un répertoire naissant aux exigences spécifiques. Les cours d'acoustique d'E. Leipp poseront le fondement de son approche scientifique du phénomène sonore.

brahms.ircam.fr/gerard-grisey

Stanislav Makovsky (né en 1988), compositeur

Après avoir étudié le violoncelle et la musicologie au collège de musique de Kémérovo, Stanislav Makovsky entre au Conservatoire de Moscou où il étudie avec Youri Kasparov. Il suit ensuite au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris les cours de Stefano Gervasoni (composition), Luis Naón, Tom Mays et Yan Maresz (composition électronique), Vincent Le Quang et Alexandros Markeas (improvisation). Stanislav participe à la première académie de l'ensemble de Moscou dans la ville de Tchaïkovski en 2011, aux cours d'été de Darmstadt en 2012, au programme Voix Nouvelles de la Fondation Royaumont en 2014. Stanislav Makovsky a été compositeur résident au château de Lourmarin (2014-2015) et a remporté plusieurs concours internationaux.

stanislavmakovsky.org

Jérôme Thomas, circassien

Jongleur formé au cirque, avec Annie Fratellini, et au cabaret, Jérôme Thomas s'oriente très tôt vers le jazz et collabore avec de nombreux musiciens : Bernard Lubat, Carlo Rizzo, Marc Perronne, Pascal Lloret, Alfred Spirli, Jacques Higelin, Andy Aimler... Ces rencontres l'orientent vers une pratique de l'improvisation.

De là, il se produit dans des spectacles de toute forme, collaborant avec des musiciens et des chorégraphes. En 1992, il fonde ARMO (Atelier de recherche en manipulation d'objets)/Compagnie Jérôme Thomas, avec laquelle il crée de nombreux spectacles qui tournent en France et à l'étranger. C'est le cadre idéal à ses recherches sur l'improvisation et la relation entre jonglage

et musique, mais aussi entre théâtre et cirque, en travaillant le mouvement et la manipulation d'objets.

jerome-thomas.fr

Guillaume Tiger (né en 1983), compositeur

Guillaume Tiger est designer sonore, chargé de cours en audionumérique et compositeur. Titulaire d'un master en conception sonore et d'un doctorat pour ses travaux sur la synthèse granulaire appliquée aux environnements, il mène un travail de pratique instrumentale (percussions) et de composition. En 2007, paraît son premier album (*Cocoon of red light*) compilant cinq sculptures sonores analogiques improvisées. Son deuxième album, *Stern und Opium*, sort en 2015 et propose deux pièces électroniques dans lesquelles le réel et le synthétique sont les tissus indémêlables d'un paysage sonore en perpétuelle évolution. Ses compositions, sous une surface souvent onirique, sont une prise de position dont la transformation constante des textures, des timbres et des densités constitue le point de fuite.

isothesis.com

Compagnie Jérôme Thomas

La création autour de l'artiste Jérôme Thomas et la transmission sont les principaux axes de la Compagnie Jérôme Thomas, fondée en Bourgogne en 1992. *Quipos, Hic Hoc, Amani Ya Bwana, Le Banquet, « 4 » Qu'on en finisse une bonne fois pour toutes avec..., lxBE, Cirque Lili, Milkday, Rain/Bow, Arc après la pluie, Libellule et Papillons!!, Papillons!, Sortilèges, 2 Hommes Jonglaient Dans Leur Tête, Ici.* et dernièrement *FoResT* sont les principales créations de Jérôme Thomas au sein de la Compagnie, et regroupent des artistes d'horizons différents, issus des arts du cirque, de la danse contemporaine, de l'acrobatie.

jerome-thomas.fr

L'Instant Donné

L'Instant Donné est un ensemble instrumental singulier. Dédié à l'interprétation de la musique de chambre d'aujourd'hui, principalement non dirigée, il fonctionne depuis 2002 de manière collégiale. Si la géométrie du groupe varie en fonction des œuvres jouées, les interprètes sont fixes: neuf musiciens membres (flûte, hautbois, clarinette, harpe, piano, percussion, violon, alto, violoncelle), ce qui n'empêche pas d'accueillir régulièrement des invités.

Installé à Montreuil, l'ensemble se distingue par une approche spécifique de l'interprétation, relevant d'une pratique radicale et d'un engagement sans faille de ses musiciens, qui passe par l'étude minutieuse et l'appréhension globale de la partition. Il en résulte une grande intensité dans l'écoute mutuelle et une profonde connivence.

instantdonne.net

Augustin Muller, réalisation informatique musicale Ircam

Après des études musicales et scientifiques, Augustin Muller poursuit sa formation au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris dont il sort diplômé en 2010.

Spécialisé dans l'informatique musicale et la diffusion sonore, il travaille depuis en France et à l'étranger avec différents artistes et ensembles (Le Balcon, l'Ensemble intercontemporain, International Contemporary Ensemble, 2e2m...) pour des concerts et des festivals (ManiFeste, Biennale musicale de Venise, Musica, Festival Berlioz, Présences...).

Membre de l'ensemble Le Balcon depuis 2008, et issu d'une génération directement confrontée à la question de l'interprétation du répertoire mixte, il travaille à l'Ircam depuis 2010 pour des projets de concerts, de recherche et de créations avec de nombreux compositeurs (Michaël Levinas, Robert HP Platz, Henry Fourès, Michael Jarrell...), musiciens et performers, et s'implique dans plusieurs projets au niveau de la conception sonore, de l'électronique et des technologies.

Il a notamment réalisé en 2014 la partie électronique et le design sonore de l'opéra *Le Petit Prince* de Michaël Levinas pour l'Opéra de Lausanne, l'Opéra de Lille et le Théâtre du Châtelet.

ÉQUIPES TECHNIQUES

Centre Pompidou

Direction de la production - régie des salles de spectacles

Ircam

Luca Bagnoli, Jérémie Henrot, ingénieurs du son

Oscar Ferran, assistant son

Cyril Claverie, régisseur général

Audrey Gaspar, régisseuse

PROGRAMME

Jérémie Szpirglas, texte

Olivier Umecker, graphisme

Ircam

Institut de recherche et coordination acoustique/ musique

L'Institut de recherche et coordination acoustique/musique est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'institut est dirigé par Frank Madlener, et réunit plus de cent soixante collaborateurs.

L'Ircam développe ses trois axes principaux - création, recherche, transmission - au cours d'une saison parisienne, de tournées en France et à l'étranger et d'un nouveau rendez-vous initié en juin 2012, ManiFeste, qui allie un festival international et une académie pluridisciplinaire. Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture et de la Communication. L'Unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son), hébergée par l'Ircam, bénéficie de plus des tutelles du CNRS et de l'université Pierre et Marie Curie, ainsi que, dans le cadre de l'équipe-projet MuTant, de l'Inria.

ircam.fr

Centre Pompidou

« Je voudrais passionnément que Paris possède un centre culturel [...] qui soit à la fois un musée et un centre de création, où les arts plastiques voisinerait avec la musique, le cinéma, les livres [...] »: c'est ainsi que Georges Pompidou exprimait sa vision fondatrice pour le Centre Culturel qui porte son nom. Depuis 40 ans, le Centre Pompidou, avec ses organismes associés (Bibliothèque publique d'information et Institut de recherche et coordination acoustique/musique) est l'une des toutes premières institutions mondiales dans le domaine de l'art moderne et contemporain. Avec plus de 110 000 œuvres, son musée détient l'une des deux premières collections au monde et la plus importante d'Europe. Il produit quelque vingt-cinq expositions temporaires chaque année, propose des programmes de cinéma et de parole. Au croisement des disciplines, le Centre Pompidou présente une programmation de spectacles vivants qui témoigne de la richesse des scènes actuelles: théâtre, danse, musique et performance. Dédié aux écritures contemporaines les plus innovantes, française et internationale, ce programme explore les nouveaux territoires de la création.

centrepompidou.fr

centrepompidou40ans.fr

Télérama'

Abonnez-vous
pour plus
de culture(s)

Liez
connaissance(s)
avec
Télérama

Un magazine,
un site, des applis
pour vivre
l'actualité culturelle

